

[Texte]

users other than timber. Actually, just the timber users were there.

More recently, the Department of Fish and Food and the Department of the Environment in Quebec have been collaborating not only on research studies but on the actual management plan of the forest, so that we can integrate the sustainability not only of the timber resource, which was promoted by foresters for a long time, but also the sustainability of the whole forest system. This was achieved mainly through inadequate data base on land capability, because you must not only know how many trees are there and what volume they represent but what type of land is there, what the capacity is for wild life, what the risk is for erosion, what the risk is for damage to the water table, and so on.

Because there was a suitable data base in terms of land capacity on a detailed basis, we were able to follow through with trying to integrate the users. Even now it is not perfect.

We are still having some discussion because we want, for research purposes, to ban some fishing on some lakes. You of course cannot record data about the influence of certain types of cuts on the population of fish if you allow people to move in and out and take fish out. For research purposes, you must therefore have more restricted areas, but that is still being talked about.

You are right. There are few examples of really integrated management in Canada.

Mr. Horning: I have just a last question on the Brundtland commission's recommendation of the 12% of Canada's remaining wilderness being preserved. Do you think that is a reasonable one? Should Forestry Canada encourage, promote or assist in this goal and if so, why?

Mr. Godbout: I am a bit suspicious of a large figure that would apply across Canada—12% of what, to which area it would apply, and so on. I guess at the limit you could say if it is the north, so what? If it is the south, there is much trouble. That shows that such a figure per se is no simple answer.

• 1635

As I said before, the forest ecosystems are living ecosystems. By and large they should be managed. Of course we shall and we must retain small, specific areas for ecological purposes as remnants of past growth areas, past situations and past ecosystems. But by and large I guess I am more in favour of adequate management of forests. That does not mean over-management and exploitive management. There is a difference. If we were doing more proper management of our forests, obviously the public would not be asking for so much wilderness.

One thing I can recall is that when I was involved a few years ago in public hearings regarding the spruce

[Traduction]

utilisateurs autres que les exploitants forestiers s'intéressaient beaucoup à la question. En fait, ce dernier était les seuls.

Plus récemment, le ministère de la Pêche et de l'Alimentation et le ministère de l'Environnement du Québec ont collaboré non seulement à des études, mais à l'établissement du plan de gestion forestière si bien que nous pouvons appliquer le principe du développement durable non seulement au bois de construction, ce que les forestiers préconisent depuis longtemps, mais également à toute la forêt. La chose a été possible grâce aux données dont nous disposons sur la capacité des terres forestières. En effet, il faut savoir non seulement combien il y a d'arbres et quel volume ils représentent, mais de quel type de terrain il s'agit, quelle est sa capacité à servir d'habitat à la faune, quels sont les risques d'érosion, les risques pour la nappe phréatique et ainsi de suite.

Comme nous disposons d'une base de données précise sur la capacité des terres, nous avons pu essayer d'intégrer les utilisateurs à ce processus. Mais ce n'est pas encore parfait.

Nous poursuivons nos pourparlers parce que nous voulons, pour faciliter nos recherches, interdire la pêche dans certains lacs. Vous ne pouvez évidemment pas obtenir de données quant à l'influence de certains types de coupe sur la population de poissons si vous laissez les gens pêcher dans les lacs. Pour faciliter la recherche, il faut limiter l'accès à un plus grand territoire et ce dont nous discutons actuellement.

Vous avez raison, il existe quelques exemples de gestion vraiment intégrée au Canada.

M. Horning: J'ai une dernière question à poser au sujet de la recommandation de la Commission Brundtland qui préconise de préserver 12 p. 100 des forêts naturelles qui restent au Canada. Pensez-vous que cette recommandation soit raisonnable? Forêts Canada devrait-il promouvoir cet objectif et, dans l'affirmative, pourquoi?

M. Godbout: J'ai quelques doutes quant à la possibilité d'appliquer au Canada ce chiffre de 12 p. 100. Évidemment dans le nord, cela ne posera pas de problème. Mais dans le sud, c'est beaucoup plus compliqué. Cela montre que ce genre de chiffre ne constitue pas une solution en soi.

Les écosystèmes forestiers sont donc des écosystèmes vivants dont il faudrait assurer la gestion dans une large mesure. Il faut évidemment conserver de petites forêts à des fins écologiques et pour nous rappeler le secteur de croissance passé et l'évolution des écosystèmes. Je penche plutôt pour une gestion adéquate des forêts, ce qui s'oppose à la surgestion et à la surexploitation. Une gestion adéquate, c'est tout autre chose. Si nos forêts étaient bien gérées, la population ne réclamerait sûrement pas autant de réserves naturelles.

Je me souviens qu'il y a quelques années lors d'une audience publique tenue sur le problème de la tordeuse